

sible : il fit dresser sa tente devant la porte principale, tandis que Roland se plaçait devant la porte opposée, déclarant, lui, Montauban imprenable.

L'occupation des assiégeants se résumait en une active surveillance, en patrouilles et reconnaissances militaires, ce qui laissait aux officiers des loisirs qu'ils tâchaient d'égayer le mieux possible. Un jour donc que, de grand matin, Roland et Olivier étaient partis en promenade, Renaud, qui épiait les moindres mouvements de l'ennemi profite de cette absence, envoie Maugis et ses frères s'embusquer dans un bois, avec chacun 1,000 cavaliers, et pénétrant au camp français, il court à la tente de Roland, en arrache le dragon d'or qui la décore, et l'emporte comme trophée. Mais Oger, remarquant une nuée de corbeaux se diriger vers la forêt, jugea que des hommes devaient s'y être cachés ; il crie aux armes, et avance avec ses soldats.

Renaud voit son plan découvert, il fait signe à Maugis de rester là avec 1,000 hommes, et, à la tête de 3,000 autres, s'élançe avec ses frères sur le champ ennemi, renversant tout sur son passage : “ Roland ! s'écrie-t-il, dans quel antre es-tu donc caché ? ” Mais, à défaut de Roland, Turpin et Oger lui opposent une résistance vigoureuse, et les troupes de Renaud vont céder, lorsque Maugis et ses 1,000 hommes sortent du bois, et d'un élan impétueux, attaquent par derrière les ennemis qui se débandent et fuient, abandonnant sur le champ de bataille, avec des monceaux de morts, un immense butin. Renaud, pour narguer son rival, fait planter le dragon de Roland au sommet de la plus haute tour, ce qui fait croire à Charlemagne que son neveu vainqueur est entré dans la ville.